

# À Monsieur le comte Algarotti

Lorsque ce grand courrier de la philosophie,  
Condamine l'observateur,  
De l'Afrique au Pérou conduit par Uranie,  
Par la gloire, et par la manie,  
S'en va griller sous l'équateur,  
Maupertuis et Clairaut, dans leur docte fureur,  
Vont geler au pôle du monde.  
Je les vois d'un degré mesurer la longueur,  
Pour ôter au peuple rimeur  
Ce beau nom de machine ronde,  
Que nos flasques auteurs, en chevillant leurs vers,  
Donnaient à l'aventure à ce plat univers.

Les astres étonnés, dans leur oblique course,  
Le grand, le petit Chien, et le Cheval, et l'Ourse,  
Se disent l'un à l'autre, en langage des cieux :  
" Certes, ces gens sont fous, ou ces gens sont les dieux. "

Et vous, Algarotti, vous, cygne de Padoue,  
Élève harmonieux du cygne de Mantoue,  
Vous allez donc aussi, sous le ciel des frimas,  
Porter, en grelottant, la lyre et le compas,  
Et, sur des monts glacés traçant des parallèles,  
Faire entendre aux Lapons vos chansons immortelles ?

Allez donc, et du pôle observé, mesuré,

Revenez aux Français apporter des nouvelles.  
Cependant je vous attendrai,  
Tranquille admirateur de votre astronomie,  
Sous mon méridien, dans les champs de Cirey,  
N'observant désormais que l'astre d'Émilie.  
Échauffé par le feu de son puissant génie,  
Et par sa lumière éclairé,  
Sur ma lyre je chanterai  
Son âme universelle autant qu'elle est unique ;  
Et j'atteste les cieux, mesurés par vos mains,  
Que j'abandonnerais pour ses charmes divins  
L'équateur et le pôle arctique.

Voltaire (1694–1778)